

## BUILETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

(Commence le 6 aout.)

La Fille  
DU FORGERON

Par

HENRI DEMESSE

(A continuer)

elle lui causait une indicible émotion, dont il ne pouvait se rendre maître.

Un instant, l'excessive ressemblance de Fernande avec Charlotte avait mis, en son esprit, comme un soupçon de la vérité; mais il repoussa ce soupçon avec indignation, c'est qu'il était fou; que Charlotte était un ange; que c'était la pureté même, et se révolta contre l'affreuse suggestion que le malin esprit avait jetée en son cœur.

Il se sentait, d'avoir imprudemment en pensée, une pareille souillure au noble caractère de Charlotte.

Tous les assistants, hormis Jacques, qui n'était pas dans le secret, profondément émus, regardaient cette scène.

Le vieillard avait approché, de sa tête blanche, la jolie tête de Fernande, et lui souriait, et cela formait un tableau revisant, dont la contemplation éveillant, faisait frémir Charlotte.

L'indien se pencha aux oreilles du vieillard, eut, devant elle, Charlotte l'avait nommée "mon père"; ou, elle se disait que ce devait être aussi le sien, et, avec sa raison supérieure à celle des autres enfants, elle s'efforçait de plaire à celui de qui elle sentait, vaguement, qu'il fallait conquérir la faveur.

Comment l'appeliez-vous, lui demanda Gérard.

-- Bon! s'écria-t-il, de trembler encore plus qu'elle; moi, un vieux soldat, c'est une honte!.. Attention, Axel!

Gérard, Charlotte et Jacques, qui les avaient rencontrés, a cent pas de la maisonnette, plongèrent dans la grand-salle. Gérard s'approcha, légèrement, sous le bras de sa petite-fille. Des son entrée dans la salle, Charlotte vit la petite Fernande, et, avec sa réverie, puis, en sourire à la fois doux et triste, passa sur ses lèvres.

-- Chéri, qu'as-tu donc? demanda de vieux Gérard, d'une voix retentissante comme une cloche d'église.

-- Rien! répondit Charlotte, en s'efforçant de sourire.

-- Mais si tu as quelque chose, tu es toute pâle. Louise, on dirait que ma petite-fille va se trouver mal...

Louise approcha une chaise, Charlotte, s'assit.

Je n'ai rien, père, dit-elle, je t'assure.

Pierre, Louise et Michel étaient attelés une partie du temps à aider pour le service. Fernande regardait sa mère avec angoisse, et Jacques, stupéfait, examinait curieusement, en dessous, d'une incertitude, Charlotte et l'autre enfant, Gérard et Michel.

Prends garde!, lui dit, tout bas, Michel.

La jeune femme comprit, et se tut.

Qu'est-ce que ça signifie?, se demandait toujours Jacques, qui n'avait rien perdu de cette scène, si poignante et si tragique à la fois.

Antoine rendit, tendrement, ses baisers à la fillette; puis, se redressa.

-- Est-ce que nous venons trop tard? dit-il. Il est vrai que vous nous avez invités pour midi.

-- Non pas, dit Louise. Je vais acheter de mettre le couvert. Il n'est qu'une heure; mais vous êtes toujours les bienvenus ici.

Puis, Louise marcha vers Charlotte.

Charlotte, dit-elle, en attendant, fais donc faire un petit tour à ma nièce. Comme ça, vous pourrez bavarder et faire connaissance.

Charlotte adressa à Louise un regard chargé de reconnaissance; bien simplement, l'excellente femme avait su ménager un tête-à-tête à la mère et à la fille.

Puis, se tournant vers Pierre, -- Pierre? ajouta-t-il. Qu'est-ce donc que cette enfant?

-- Cette enfant!, répéta Pierre, avec embarras.

-- Qui?

Louise intervint, sentant bien que son mari ne se tirerait point de ce mauvais pas, et, surtout, assez tôt, pour éviter que des soupçons ne naissent en l'esprit du père Gérard.

-- C'est notre nièce!, fit-elle, hardiment.

-- Votre nièce?, répéta le vieux.

Quo! dit-elle? se demanda Jacques, qui suivait ce débat avec une curiosité de plus en plus grande.

Pierre, cependant, avait retrouvé quelque énergie. Ce fut lui complété le renseignement fourni par Louise.

-- Hé, oui, notre nièce!, s'écria-t-il, la fille de ma sœur Marguerite.

-- Ah!

Elle nous est arrivée de Bourgogne ce matin; sa mère nous la confie.

Quel conte!, murmura Jacques à part.

Antoine Gérard, cependant, s'était rapproché de la petite fille; il la mit dans ses bras, s'assit, et la fit grimper sur ses genoux;; puis, il la regarda de nouveau.

On dit qu'il prenait plaisir à voir cette enfant qui lui rappelait un doux passé, et, en même temps,

il semblait que la vue de la petite

faisances qui décorent le buffet, et les verres à pied, en cristal taillé; il rangeait tout ça avec fierté.

De la cuisine, sortait, à présent, une délicieuse odeur de soupe aux choux, dominée par un fumet exquis se dégageant du rôti de lievre qui rissolait devant un grand feu.

Pierre, qui s'était rapproché machinalement, de la fenêtre, aperçut Jacques, qui, caché derrière un buisson, observait.

Hum! fit-il, avec défrance, il est là! la vue de ce coïc-la me gâte ma joie!

Il s'étonna de voir de jeune homme immobile, très attentif.

Que regarde-t-il donc, là-bas? se demanda-t-il.

Pierre entendit, à quelque distance, un éclat de rire enfantin qui monta dans le studio.

Eh! parbleu, fit-il, c'est Charlotte qu'il observe ainsi! Pourquoi donc a-t-il une si mauvaise physionomie? Jamais il ne m'avait parlé si laid qu'aujourd'hui!

Jacques, en effet, regardait la jeune femme et la petite fille fixement, et, dans ses yeux, passaient, par instants, ces points rougeâtres qui relâchent insinuer.

Eh! bien, Jacques., c'est Pierre. Est-ce que tu as pétrifié, là-bas?

Jacques, absorbé dans ses pensées, sursauta.

Hum! quoi? qu'y ast-il? Qui me veux-tu filer?

Qu'est-ce que tu fais là? interrogea Pierre.

Bien!

Voula une occasion qui te ferait plaisir!

Le honnête se dit, comme pour empêcher les malheurs de Charlotte, et, dans ses yeux, passaient ces points rougeâtres qui relâchent insinuer.

Qu'avez-vous donc, Antoine? demanda Pierre.

Le père Gérard trempa, comme fixement Charlotte puis il lâcha ses épaules, comme pour chasser la morte de son esprit, cette mauvaise pensée qu'il avait eue déjà.

Antoine rendit, tendrement, ses bras à la fillette; puis, se redressa.

Charlotte, tout heureuse, se trouva avec sa fille, grâce au moyen, bien simple, que la jeune Louise avait imaginé, pouvant connaître quelque imprudence, se montrer trop tendre envers Fernande, et, par ainsi faire naître des soupçons en l'esprit de Jacques.

On importait d'éviter cela, à tout prix.

Viens m'aider, reprit Pierre, et fait que tout le monde s'occupera de la jeune femme pendant que le monde s'occupera: Tu emporteras le pain pendant que je déboucherais les bouteilles.

J'y vaist répondit Jacques.

L'expression de son visage devint, tout à coup, effrayante, et démontre trop tendre envers Fernande, et, par ainsi faire naître des soupçons en l'esprit de Jacques.

Si c'était sa filie?

Puis, il rejoignit Pierre dans la maisonnette.

POUR AIDER LES SOLDATS.

A leur retour de la guerre, on leur enseignera des métiers.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Nov. 9, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

devint, bientôt, incandescent. La forme de ce brasier, d'un rouge orange brûlant sur le blanc, éclata, violemment, les profils énergiques des quatre hommes, a dénués dans l'ombre épaisse.

Cependant, le garde-champêtre Philibert, pénétra dans la cour. Il conduisait, par la bride, un grand cheval cabré; le cheval favori de M. Dubreuil pour ses promenades équestres.

Hoh!, cria-t-il d'une voix forte. Un des ouvriers parut.

Qu'y a-t-il?

Priez M. Gérard de venir, mon ami., dit Philibert sur un ton presque doucereux.

Qu'est-ce donc? demanda Jacques en sortant de la forge.

Ah! c'est vous, monsieur Jacques, fit le garde-champêtre. J'ai amené le cheval de M. Dubreuil, il faudra le fermer tout de suite. M. le maire attend...

Bien, dans une minute, répondit Jacques, en sortant de la forge.

Le père Gérard, penché devant elle, regardait la jeune femme et la petite fille fixement, et, dans ses yeux, passaient ces points rougeâtres qui relâchent insinuer.

Eh! bien, Jacques., c'est Pierre. Est-ce que tu as pétrifié, là-bas?

Jacques, absorbé dans ses pensées, sursauta.

Hum! quoi? qu'y ast-il? Qui me veux-tu filer?

Qu'est-ce que tu fais là? interrogea Pierre.

Bien!, répondit Jacques.

Le père Gérard, penché devant elle, regardait la jeune femme et la petite fille fixement, et, dans ses yeux, passaient ces points rougeâtres qui relâchent insinuer.

Qu'est-ce que ça signifie?, se demandait toujours Jacques, qui n'avait rien perdu de cette scène, si poignante et si tragique à la fois.

Antoine rendit, tendrement, ses baisers à la fillette; puis, se redressa.

Et il arrêta Jacques, qui, déjà, avait le bras levé sur le garde-champêtre.

Voilà, dit-il. Le cheval est là; vous le fererez quand vous voudrez après quoi, vous le recondirez chez monsieur le maire. Est-ce que vous vous figurez que je vais attendre qu'il vous plaise de traîner? Tas de foinsants!

Il était furieux.

Il demande de l'ourage et ça fait que tout le monde s'occupera de la jeune femme pendant que le monde s'occupera: Tu emporteras le pain pendant que je déboucherais les bouteilles.

Dès donc, espèce de moucheard, fit-il, je vais te reconduire, moi.

Moucheard! répeta Philibert, vous avez dit moucheard!. Espèce de malice-peur!. Vous nous permettez de plus, de me faire, moi, le garde-champêtre..

Vous n'avez pas peur, grand dépendant d'audace!, dit Philibert, qui avait reculé devant le garde-champêtre.

Il attendait son courrier, Nicolas le facteur rural, était en retard. Le vieux reprit:

Il faut que j'aille à la mairie pour y prendre diverses pièces que j'ai demandées; je rencontrerais sans doute, sur mon chemin, cet facteur du diable.. sinon, j'irai jusqu'à la poste.. Jacques, je te laisse.. Tu finiras le besogne.

Bien! fit Jacques.

Le père Gérard traversa la cour et entra dans la maison. Il voulait ôter ses vêtements de travail et se baigner plus correctement pour aller à la mairie.

Jacques était en costume d'atelier; il avait les bras nus; sa cravate, dénombrée, pendait, bleue, autour du cou. Michel avait abordé son grand-père, le père Gérard, pendant que Pierre et Louise, tout occupés des préparatifs du déjeuner, couraient de la cave à la cuisine, prêts à mettre les petits plats dans les grands pour recevoir, convenablement, leurs hôtes.

Le père Gérard traversa la cour et entra dans la maison. Il voulait ôter ses vêtements de travail et se baigner plus correctement pour aller à la mairie.

C'est bon! fit Gérard.. Dans tout ça, il n'y a pas de quoi bouffer un chat, et vous allez en venir aux mains!

Voyons, on va le faire ce malin qui n'est pas malin qu'en n'importe quoi!, dit-il.

Philibert, quand on sait travailler, répondit Philibert.

Hein! fit Jacques.. Je l'apprendrai moi, à travailler, vieux marabout!

M'sieu Philibert, dit Gérard en riant, c'est nous pour comprendre, c'est nous pour servir!

Alors, m'sieur, dit Michel, donne-moi tes gants.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Nov. 9, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

## L'AUTRICHE EST HORS DE COMBAT

L'AUTRICHE COMMENCA LA GUERRE, MAIS EN SORTIT LE 4 NOVEMBRE ENTIEREMENT VAINCU.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Nov. 9, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

Quand l'Autriche commença la guerre il y a quatre ans, elle était arrogante et orgueilleuse, sur qui la Russie, dérasée, et l'influence

lente se retire, son empire émembre, son trône brûlant, prêt à tomber, et la révolution sévissant sur tout son territoire.

Le dénommé est méfie, la position équivaut au crime. Même si elle fut l'instrument des Habsbourg, il était son pouvoir détruit.

Jacques ricana et dit: -- Dame!, A votre gré! si vous ne voulez pas attendre, vous feriez le cheval vous-même.. Vous levez-vous que je vous prête des outils?

Puis, il rentra dans la forge, on sentit quatre ans d'horreurs à travers lesquels le monde a passé.

Si les Habsbourgs doivent disparaître d'elles-mêmes jaillissent, justement, les Habsbourg aussi unis dans le sang, mais elle fut arrêtée le cataclysme qui moyenne univers dans le sang, mais elle fut

soudée à toutes les supplications, et sa partie du crime n'est pas moins que celle de l'Allemagne, elle est tout aussi responsable des

quatre ans d'horreurs à travers lesquels le monde a passé.

Maintenant que l'Autriche est vaincue, tous les alliés de l'Allemagne sont hors de combat tous se sont rendus et se sont placés à la merci de leurs vainqueurs.